

ANTONELLA ROMANO*

*Unus non sufficit orbis ? Compositions savantes d'un monde fragmenté dans l'Europe catholique de la première modernité***

Dans les dernières décennies, l'engagement des historiens du côté de l'histoire globale a pu avoir pour effet de renforcer l'idée d'une échelle du monde porteuse d'une représentation et d'une conception unifiée de celui-ci, de la part des acteurs qui participaient et travaillaient à son englobement (Romano 2016a). Il a pu s'appuyer sur la nouvelle conception qui émerge au XVI^e siècle, de la « Terre comme une sphère unique, ontologiquement homogène, composée sans solution de continuité des éléments de la terre et de l'eau [...] un globe terrestre, ce que les géographes du temps appellent le globe terraque » (Besse 2003, 16). Cette référence est le plus souvent implicite et considérée dans sa dimension générale : parce que le globe serait un tout, alors il ne serait pas utile de rendre compte des processus par lesquels il l'est devenu. Les opérations savantes en rendant compte n'auraient pas à être interrogées dans leur caractère situé et construit et leur parti-pris d'unité du globe instaurerait une continuité des espaces et des milieux et que les représentations cartographiques permettent de « montrer » (Besse 2022).

L'histoire des savoirs, telle qu'elle s'est configurée dans les trente dernières années, a mis en lumière la dimension processuelle de leur production, ce qui a permis de

* École des Hautes Études en Sciences Sociales, France.

ORCID iD: <https://orcid.org/0000-0003-3076-9665>. E-mail: antonella.romano@ehess.fr.

** Le travail qui suit s'appuie sur plusieurs années de séminaire de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales, qui me permet de partager avec mes trois collègues Elisa Andretta, Jean-Marc Besse et Rafael Mandressi, ainsi qu'avec des collègues venus d'horizons académiques et disciplinaires distincts et nos étudiants de master et doctorat, une réflexion au long cours sur « Savoirs et productions du monde au XVI^e siècle. Lieux, acteurs, échelles ». Il entre en dialogue avec le programme ECOS coordonné avec Rafael Gaune Corradi, que je remercie, ainsi que ses collègues et doctorants, pour les nombreux échanges que nous avons eus sur le « monde fragmenté ».

renouveler les approches de l'histoire de la géographie et de la cartographie, étudiée notamment sous l'angle des « opérations cartographiques » dont elle résulte (Besse et Tiberghien 2017). L'enquête sur les ruptures et les discontinuités souligne la dimension proprement processuelle des gestes de « production du monde » à l'âge moderne, synonyme d'assemblage de fragments hétéroclites.

La discontinuité est d'abord celle des espaces, caractérisée par la complexe relation terre/mer que l'échelle du globe impose (Braudel 1985 ; Lewis et Wigen 1997 ; Gautier-Dalché 2013 ; Lestringant et Tarrête 2017 ; Besse et Monsaigneon 2019 ; Andretta 2021). Loin de se réduire à une simple opposition terme à terme, cette discontinuité a joué un rôle particulièrement important dans l'exploration du globe par les Européens à partir du XV^e siècle (Lejosne 2021). En outre, elle structure l'image de plus en plus partagée d'un globe marqué par celle-ci et elle donne une mesure de l'importance que prend l'organisation en continents dans la conceptualisation de la discontinuité, tout au long d'un siècle où l'Amérique est progressivement définie comme telle (Padrón 2004, 2020 ; Doré 2020).

Un autre type de discontinuité porte sur les connaissances disponibles pour et mobilisées par les acteurs de cette production du monde : la nouvelle histoire des savoirs ne les circonscrit pas à des figures professionnelles précises, comme les cartographes, les naturalistes ou les cosmographes ; et leurs outils, dans la période qui nous intéresse, comme leurs catégories conceptuelles ne sont ni préexistantes à ce qu'ils mesurent, ni commensurables entre eux, du fait même de la variété des acteurs qui interagissent (Schaffer 2015). C'est aussi en ce sens que l'histoire de la production de savoirs sur le monde relève d'une logique d'assemblages de fragments, dont la mise en ordre est située. Et c'est pour cette raison que le fragment constitue un indice important du jeu d'échelles dans lequel elle est prise.

L'hypothèse qui guide cet article est que, entre XVI et XVII^e siècle, l'Europe a été un espace politique et intellectuel particulièrement actif pour l'assemblage de ces fragments, dont le domaine de la cartographie représente un exemple particulièrement éclairant, mais non unique. La multiplication de projets cartographiques d'englobement du monde a accompagné celle de projets graphiques, portés par l'essor de l'imprimerie et repérable dans des opérations de sa mise en écrit. Parfois liées à des dynamiques individuelles, parfois sollicitées par les institutions, de telles entreprises correspondent à des genres variés, auxquelles l'expression « livre-monde » ne ferait pas justice en tant qu'elle ne résout pas la question des modalités propres d'assemblage que porte chacune de ces opérations. Dans le dernier quart du XVI^e siècle, parmi les textes les plus représentatifs de ces opérations comme de leurs différences, on pourra citer les *Repúblicas universales* de Jeronimo Román (1585), les *Relazioni universali* de Giovanni Botero (1591), ou la *Bibliotheca selecta* de Antonio Possevino (1593).

Ces exemples invitent à souligner la dimension située de toute opération d'assemblage : elle peut reposer sur les ressources d'un lieu d'énonciation, comme on le voit avec

les *Relazioni* de Botero ; elle peut s'appuyer sur les ressorts du dispositif éditorial, comme pour les *Repúblicas* ou la *Bibliotheca*. On les examinera successivement.

Les ressources d'un lieu

On peut brièvement rappeler celles qui caractérisent un lieu d'énonciation, à partir de l'exemple de Rome. En prenant à bras le corps la question des savoirs devenus nécessaires à l'engagement de la capitale pontificale sur la scène devenue mondiale de l'évangélisation, plusieurs recherches ont été amenées à interroger l'entrepôt global qu'elle a précocement représenté, au même titre que, plus tard, Londres ou Amsterdam : un entrepôt dont les fonctions ne se sont pas limitées à l'accumulation, mais qui a développé ses propres logiques de production, une scène savante, politique et épistémologique de la science moderne. C'est dans ces autres logiques, qui invitaient à un pas de côté vis-à-vis des sciences physico-mathématiques, que des formes radicales de mise en question du récit de la « révolution scientifique » ont pu être développées (Cunningham et Williams 1993). L'analyse de cette Rome des langues, des collections, des savoirs naturalistes n'est possible que par la mobilisation d'échelles d'analyse qui, comme pour les empires ibériques, finissaient par atteindre celle du globe (Romano 2008 ; Andretta 2011). Rome comme ville-monde des savoirs nécessaires à la refondation d'une catholicité relançant son entreprise évangélique *urbi et orbi*.

Si, au XVI^e siècle, Rome peut se lire comme un dispositif apte à produire un nouveau sens du monde, c'est parce qu'elle dispose de ressources propres (Romano 2008 ; Ditchfield, Jones et Wisch 2018). La première ressource est d'ordre politique : aux fonctions traditionnellement liées à un statut de ville capitale s'ajoutent celles que lui confère son rôle de capitale religieuse. Ce rôle n'est pas unique, car elle le partage avec d'autres villes capitales des religions monothéistes, comme Jérusalem ou La Mecque, toutes deux sous domination ottomane mais dépourvues d'un rôle de capitale politique. Mais il est renforcé par la relance de l'activité missionnaire et par la réforme de l'appareil politique et administratif de la monarchie pontificale, dont témoigne l'émergence de nouvelles congrégations (Pizzorusso 2018).

La deuxième ressource est sociale. La ville est habitée par un tissu aristocratique dense, qui prend appui sur ses fonctions de capitale des États pontificaux et du Saint-Siège. Cette aristocratie est curiale et inclut le clergé régulier et séculier. C'est aussi celle des représentations diplomatiques. Leur progressive stabilisation ou leur présence régulière à Rome, notamment à travers les ambassades d'obédience, renforcent la dimension internationale de la ville, elle-même soutenue par le développement des sièges des ordres religieux à vocation missionnaire (Visceglia 2013 ; 2018).

Pétris d'une culture humaniste nourrie par la fascination des Anciens, ces princes, ecclésiastiques ou laïcs, vivent à Rome avec leurs « familles », parfois composées de plusieurs centaines d'individus où se mêlent artistes et médecins, poètes et architectes, botanistes et mathématiciens. Ces « familles » constituent au plan social la première

expression de l'entrecroisement romain des échelles locale, péninsulaire, européenne et transcontinentale. Elles regroupent des compétences techniques, savantes et artistiques d'origines diverses. Rome réunit un monde médical largement péninsulaire, un ensemble artistique fortement européen et un groupe de clercs aux compétences négociables dans les rouages d'une bureaucratie pontificale en croissance. Elle est aussi le milieu où circulent des voyageurs et des marchands, des missionnaires, des captifs ou des esclaves trop épisodiquement évoqués dans les sources. Ce tissu social constitue l'atout le plus puissant d'une Église mue par l'urgence d'un projet pontifical de réaffirmation de son pouvoir au temporel comme au spirituel, projet formulé de manière distincte par chaque pontife, mais qui passe toujours par l'élaboration d'un programme intellectuel à la hauteur du défi.

À cet égard, la troisième ressource dont dispose Rome réside dans les temporalités multiples dont elle a hérité. Il s'agit en premier lieu de celle qui, enracinée dans l'Antiquité, assure au lieu la légitimité d'un continuum historique dont témoignent visuellement la présence et la densité des ruines dans le tissu architectural et monumental de l'*Urbs*. L'imprimerie romaine s'en saisit et, par les dessins ou les mots, fixe sur le papier le statut de la ruine.

Grâce à cet héritage, la capitale pontificale occupe une place particulière au sein du mouvement humaniste au cœur de toutes les villes italiennes. « Rome enseigne par ses ruines ce que fut sa grandeur », rappelle Francesco Albertini dans l'*Opusculum de mirabilibus novae et veteris Urbis Romae*, en 1510. La visibilité des *Antiquités de Rome* attire dès le milieu du XVI^e siècle de nombreux artistes qui savent utiliser les nouveaux ressorts que la technique de l'imprimerie fournit à la gravure ou au livre. Maerten van Heemskerck (1498-1574) est sans doute parmi les premières figures qui contribuent à fixer cette image de la grandeur passée d'une Rome capitale d'empire avant de devenir celle de la chrétienté, puis de la catholicité. Et même si cette grandeur est en ruine, comme le découvre Joachim du Bellay dans sa poésie du temps perdu, elle n'en confère pas moins à la ville un rapport singulier au temps, marqué par le dialogue continu avec les Anciens dont le développement implique la mobilisation de compétences : linguistiques, numismatiques, archéologiques.

Car l'étude des ruines est aussi celle des langues du passé, dont les inscriptions gravées dans le marbre ont jonché le sol de la ville avant d'être réemployées sur les façades des palais aristocratiques ou d'être copiées dans des recueils destinés aux philologues. Rome est un chantier à ciel ouvert qui fait école grâce aux opérations de reproduction assurées par les gravures. À partir des années 1570, le *Speculum Romanae Magnificentiae* de l'éditeur Antoine Lafréry à l'exception du frontispice qui en assure la reconnaissance, est établi au gré de la commande de l'acheteur qui le compose en puisant dans la vaste collection de gravures de la maison d'édition (Besse, Dubourg Glatigny, 2008).

Mais Rome est aussi engagée dans un rapport à son propre temps. Ce n'est pas seulement celui, astronomique, de la réforme du calendrier par Grégoire XIII dont, pour

la première fois dans son histoire, elle aura à assurer la mise en œuvre *urbi et orbi*. Ce sont aussi les temporalités distinctes de ses contemporains, celles des peuples des horizons lointains, désormais représentés ou présentés au descendant de Pierre. L'ambassade d'obédience du Portugal en 1513 dépose aux pieds du pontife, avec le don de l'éléphant Hanno, le subcontinent indien conquis par les navires partis de Lisbonne. L'« ambassade japonaise » de 1585 mène à Rome, pour la première fois, des Japonais partis de Nagasaki trois ans auparavant. Entretemps, les premiers écrits sur ces Indes orientales, mais aussi occidentales, rendent compte d'histoires scandées par d'autres marqueurs que ceux au rythme desquels se déploient l'histoire sacrée comme l'histoire profane. Car les premières enquêtes dans le sous-sol romain visent autant à en exhumer le passé païen que les fondements du christianisme, donnant des catacombes et des sites archéologiques à l'histoire sacrée pour en repenser la chronologie et les pratiques.

Trois principaux types d'agents mettent en œuvre les ressources dont ils disposent : les ordres religieux missionnaires, la papauté, les puissances européennes à visées impériales. S'il est nécessaire de les distinguer, il convient cependant d'apporter deux précisions préalables. D'une part, les dynamiques romaines ne se réduisent pas au poids et au pouvoir de l'État pontifical – d'autres agents auraient aussi leur rôle à jouer, comme les représentations des États italiens ou les institutions municipales. Mais, d'autre part, il existe entre les trois agents des relations structurelles. Les représentants à Rome des puissances impériales catholiques appartiennent à des familles elles-mêmes profondément engagées dans les ordres missionnaires, au point d'en fournir les cadres. La curie romaine, papes inclus, est remplie de cardinaux appartenant aux grandes familles des royaumes de la péninsule ibérique et d'ailleurs, dont les intérêts extra-européens sont déterminants, au-delà de la conquête spirituelle.

Les ordres religieux se trouvent dans un moment de renouvellement profond, comme en atteste la fondation et l'essor de la Compagnie de Jésus. Ils sont aussi engagés dans une compétition sans précédent, autour de la question de leurs zones d'action pour la conquête spirituelle du monde, et Rome en est la scène. De cette lutte sont issus les nouveaux savoirs sur la Chine, imprimés à partir de 1580, alors que les premiers jésuites y entrent, dans le sillage des Portugais installés depuis peu à Macao, et que les mendiants espagnols l'atteignent depuis la mer de Chine, située à l'ouest des Philippines à peine conquises. La compétition entre ordres ne cesse de se développer tout au long du XVII^e siècle, relayée par les conflits de nature théologique connus sous le nom de « querelle des rites », qui portent devant les tribunaux romains des matériaux ethnologiques utilisés pour des arbitrages juridiques (Castelnuovo-Elia et al. 2011 ; Fabre et Županov 2018). À partir de l'organisation de l'activité missionnaire par les instances pontificales, avec la création de la Congrégation pour la propagation de la foi, ce travail de recueil de toutes les mœurs du monde est encadré par une bureaucratie propre.

L'engagement institutionnel principal, variable au gré des pontificats et des évolutions politiques, est celui de la papauté. Au XVI^e siècle, la reformulation auto-proclamée

de sa centralité spirituelle à l'échelle de la chrétienté doit s'accompagner de la reconstitution des dispositifs susceptibles de maintenir Rome comme ville-monde. L'Islam aux portes de l'Italie depuis la prise de Constantinople, le schisme ouvert par les mouvements réformés, la perte d'autorité rendue manifeste par le sac de Rome, le déplacement vers l'Espagne de l'épicentre du grand débat théologico-politique sur la nature humaine – dans le sillage du choc provoqué par l'apparition des créatures du Nouveau Monde –, sont autant d'indices d'une crise de statut dénoncée par beaucoup. Se reconstruire, regagner, redéfinir et réaffirmer une centralité menacée : ce projet d'Église universelle appelle une politique qui intéresse aussi les savoirs, tout en n'étant qu'une des conditions du succès.

En ce sens la question missionnaire n'est pas l'affaire des seuls ordres religieux. Non seulement elle renoue avec le prosélytisme des origines du christianisme ou avec les voyages de conversion du Moyen-Âge, mais elle conduit aussi la papauté à aborder simultanément la conquête spirituelle des terres lointaines et la reconquête de celles passées aux hérétiques, de ses Indes de là-bas et de ses Indes d'ici (De Martino 1999)¹.

La matrice philologique de l'humanisme y trouve un champ d'application particulier, où les travaux sur les langues et sur les monuments doivent pouvoir servir un même combat : celui de la restauration de l'autorité de l'Église, qui passe par celle des Écritures. Les langues anciennes doivent servir le travail philologique de retour aux textes sacrés exigé par la lutte contre l'hérésie. Les langues nouvelles doivent remplir les vides de la carte d'une Babel redessinée par la conquête spirituelle, commerciale et militaire. L'édition d'une nouvelle Bible polyglotte, qui doit concurrencer celle lancée par l'Espagne sur les presses de Plantin à Anvers, accompagne la multiplication de dictionnaires ou grammaires de langues encore inconnues. Leur production est soutenue à Rome par les curies généralices des ordres religieux, après que leur lancement a été assuré par les représentants nationaux des anciens ordres mendiants de la péninsule ibérique (Andretta, Romano et Visceglia 2020).

À Rome, les « Orient » se rencontrent et se croisent, les « Indes » se chevauchent, dans l'approximation des désignations et des prononciations, au beau milieu d'une indétermination des savoirs produits depuis toute la surface de l'œcoumène par un ensemble hétérogène d'acteurs aux compétences diverses. Faut-il, à ce propos, rappeler que tout missionnaire n'est pas un savant, mais que toute connaissance apportée par un témoin peut servir à la production de savoirs ?

La rencontre d'acteurs aux profils et rayons d'action variés fait de Rome un carrefour de l'information où s'entremêlent des circuits distincts par leurs formats comme par leurs objets ou typologies. Objets, images, plantes, animaux, écrits de statuts divers arrivent ainsi dans la ville d'un ailleurs plus ou moins lointain et méconnu. La recherche

1 « Indias de por acá » e « Indias de por allá » sont des expressions utilisées pour la première fois dans une lettre entre Messine et Rome, le 24 janvier 1575.

a longtemps privilégié les textes, fascinée par la puissance performative des mots mise en œuvre par la Compagnie de Jésus et ses « réseaux ». Toutefois il convient de mieux prendre la mesure de la variété de ces écrits : des documents institutionnels aux « mémoires » et aux « relations », fruits d'initiatives personnelles qui éventuellement se traduisent en projets savants dont les circuits d'impression dépassent Rome. Ce n'est qu'à l'aune de telles distinctions que l'on pourra comprendre l'agentivité romaine. En outre la lecture de ces sources doit toujours évaluer les opérations de formatage dont les textes ont été l'objet au moment de leur passage du manuscrit à l'imprimé, que ce soit sous la logique de la censure ou pour d'autres raisons.

Aujourd'hui d'autres sources, en particulier les objets, ouvrent de nouvelles perspectives. Le renouvellement de l'histoire diplomatique a permis de mettre l'accent sur le rôle des cadeaux comme vecteurs de connaissances. En mars 1514, lors de l'imposante ambassade d'obédience portugaise, le choix des présents à apporter à Léon X est particulièrement soigné, on l'a souligné.

S'ajoutant à celles que produisent les circuits pontificaux, les informations liées aux programmes impériaux des monarchies catholiques ibériques atteignent aussi Rome, et elles y résonnent d'autant plus que rois ou empereurs sont en mesure de concurrencer le pape sur le terrain théologique. L'évangélisation des nouvelles terres a été placée sous leur responsabilité, par l'intermédiaire d'une série de bulles pontificales et des traités diplomatiques de Tordesillas (1494) et Saragosse (1529). Leur engagement politique dans la gestion des églises locales et du clergé séculier s'exerce sur tous leurs territoires en Europe comme hors d'Europe. Il se mêle avec la question de leurs poids sur l'échiquier politique européen et ses conflits. L'Espagne domine alors la politique romaine en concurrence avec d'autres puissances. C'est en partie par elle que le continent américain entre discrètement dans le champ de vision romain, come de celui d'autres États italiens. À Florence, à Venise, à Milan ou à Naples, l'Amérique n'est pas passée inaperçue et certains des représentants de ces États ont porté à Rome leur attrait pour elle, et en particulier pour sa nature : c'est le cas à la Villa Médicis, construite pour et habitée par le cardinal Ferdinand, où un épi de maïs se glisse dans la fresque du Casino peinte par Jacopo Zucchi (Caracciolo Aricò 1990 ; Markey 2016 ; Horodowich et Markey 2017 ; Prospero 1999). Dès les années 1510, la nature américaine est apparue dans les palais romains ; à la fin du XVI^e siècle, elle devient aussi l'affaire de botanistes et de naturalistes. Elle prend explicitement une dimension institutionnelle avec l'Accademia dei Lincei, créée en 1603 dans le palais Cesi-Armellini autour du Prince Federico Cesi et de ses traités naturalistes.

Ce développement sur Rome illustre le rôle des lieux comme ressources pour l'agencement du monde : la ville constitue en particulier une échelle à laquelle les fragments du monde se croisent et elle peut ainsi en proposer une recomposition (De Munck et Romano 2019). En son sein, des micro-dispositifs reproposent ces opérations : les collections, les musées ou les bibliothèques (Andretta et Visceglia 2020).

D'autres villes, d'autres emboîtements d'espaces permettent, dans la même période, d'autres types d'agencements : le triangle Madrid/Séville/Anvers des dernières décennies du XVI^e siècle recueillant et intégrant les natures d'un empire où le soleil ne se couche jamais ; le binôme Lisbonne/Goa (Madeira Santos 1999 ; Jordan-Gschwend et Lowe 2015) et l'essor de réseaux marchands, administratifs et savants jusqu'au plus profond d'un Orient cosmopolite et multi-connecté. Ce sont autant de configurations spatiales et savantes qui proposent de nouvelles manières de regarder et l'Europe et le monde.

Ces études, davantage réticulaires et connectées, ont ainsi contribué au décentrement du grand récit de la modernité : en construisant un espace polycentrique à l'échelle du globe, reposant sur des entités politiques composites, elles ont conduit à sa pluralisation (Elliott 1992 ; Bouza, Cardim et Feros 2019 ; Yun Casalilla 2019). Elles ont déporté l'attention vers les localités et les interactions, les modalités de la rencontre ou les savoirs vernaculaires : autant d'écarts dont les effets méthodologiques et épistémologiques ont rendu de plus en plus problématique l'attachement au grand récit de la révolution scientifique (Cook 2007 ; Raj 2007 ; Günergün et Raina 2011 ; Kontler, Romano, Sebastiani et Török 2014 ; Arabatzis, Renn et Simões 2015 ; Marroquin Arredondo et Bauer 2019). Ainsi, le front méditerranéen et périphérique de l'Europe des sciences a été profondément redessiné récemment, et par lui le monde des sciences et des savoirs s'est modifié. Deuxième constat : le rôle que l'Eglise et en particulier les ordres religieux y ont joué n'est plus à démontrer (Xavier et Županov 2015 ; Palomo 2016 ; Romano, 2019).

Les ressorts d'un dispositif éditorial

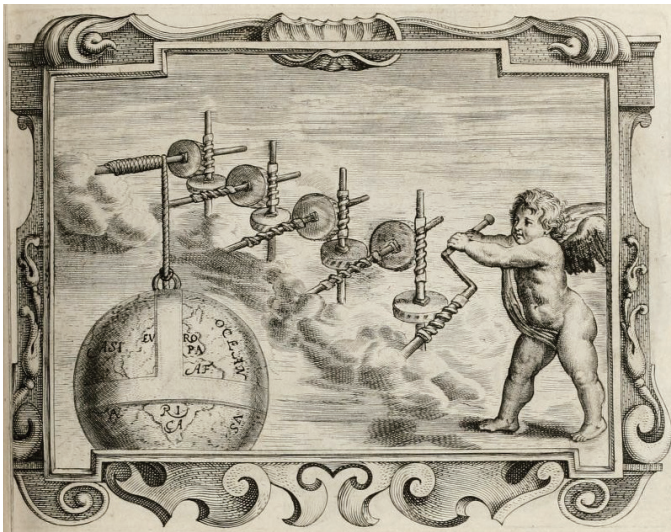
L'intérêt des *Republicas* ou de la *Bibliotheca selecta* réside dans le fait qu'il s'agit d'entreprises de mise en ordre du monde par l'imprimé, qui prennent place dans un cadre institutionnel : ici, des ordres religieux, les Augustins² et la Compagnie de Jésus. L'assemblage imprimé du monde à partir des fragments de savoir qui en sont recueillis se retrouve dans d'autres entreprises éditoriales. C'est le cas, en 1640, avec l'*Imago primi saeculi mundi* (1640).

En 1640, le bruit de la décomposition de l'empire espagnol est recouvert par les musiques qui s'élèvent de toutes les églises jésuites du globe, invitées à prendre part aux célébrations du centenaire de l'ordre. Alors que l'empire où jamais le soleil ne se couche se sépare notamment du Portugal, cédant la place à un nouvel ordre impérial dominé par les puissances du nord de l'Europe, la Compagnie de Jésus se trouve toute absorbée par les festivités de son centenaire, où la plus grande gloire de Dieu est écrite sur la trame ignatienne d'une conquête spirituelle du monde réussie. Lorsqu'en cette année 1640, l'*Imago primi saeculi Societatis Iesu* (fig. 1 et 2) sort des presses de Plantin, le plus grand imprimeur européen installé dans Anvers l'espagnole depuis le milieu du XVI^e siècle, il s'agit plus que jamais pour la Compagnie centenaire de donner à voir les résultats de

2 La bibliographie est presque inexistante sur ce sujet à propos de cet ordre.



1 “Fac pedem figat, & terram movebit”. *Imago primi saeculi Societatis Iesu a Prouincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis representata*. Antwerp: Ex officina Plantiniana Balthazaris Moreti, 1640, p. 326. Source : Internet Archive. Url : <https://archive.org/details/imagoprimsaecul00boll/page/326/mode/1up>. Domaine public.



2 “Unus non sufficit orbis”. *Imago primi saeculi Societatis Iesu a Prouincia Flandro-Belgica eiusdem Societatis representata*. Antwerp: Ex officina Plantiniana Balthazaris Moreti, 1640, p. 321. Source : Internet Archive. Url : <https://archive.org/details/imagoprimsaecul00boll/page/321/mode/1up>. Domaine public.

son succès planétaire (Voet 1969). Ce fut une des caractéristiques de l'ordre ignatien de multiplier les entreprises de saisie du monde, soit depuis son centre romain, soit à partir des nombreux lieux de son déploiement. Il s'agit de mettre au service d'une œuvre de synthèse un ensemble de stratégies de communication, éprouvées depuis un siècle, de récits de succès régionaux et d'expansion du catholicisme : l'œuvre de Giovanni Pietro Maffei avait sans doute inauguré le genre (1585), à partir de l'Inde et de la monarchie portugaise, avant d'être relayée par les nombreux récits, imprimés ou non, de l'aventure chinoise (Romano 2016a). A un siècle de la fondation, l'entreprise n'est plus exclusivement romaine.

Dans le cadre de sa production historiographique, qu'elle fût de nature institutionnelle ou qu'elle relevât d'entreprises individuelles, la Compagnie de Jésus, caractérisée par la dispersion des siens à la surface du globe, a constamment contribué à l'impression de ce type d'ouvrages, dont une caractéristique centrale a sans doute été de recomposer le monde, à partir de fragments : d'observations, de connaissances et d'informations, d'expériences et d'interactions (Romano 2021). Avec des implantations de natures diverses – collèges, noviciats, missions... – le défi auquel l'institution est confrontée, celui qu'elle envisage dès les premières décennies de son histoire, est et demeure celui du maintien de l'unité corps face aux nombreux risques de sa fragmentation. C'est pourquoi, depuis ses origines, l'écriture fait office de lieu, de lien, de nasse-filet dans lequel chacun et tous font corps, à travers différents registres d'écriture qui assument la dimension performative de l'union dans la dispersion.

Imago préfigure le plafond en trompe-l'œil dont Andrea Pozzo couvrira l'église de Saint Ignace à Rome à la fin du siècle. En attendant, les prouesses de la rhétorique jésuite, devenue la marque distinctive de son enseignement, la force de ses liens avec le milieu artistique anversois et Rubens, l'engagement éditorial que signale la proximité avec les Plantin, tout témoigne, dans cet ouvrage de propagande, de la maîtrise arrivée à maturité des techniques de communication (*Baroque* 2003). Il n'est pas surprenant alors que l'une des devises insérées dans la deuxième section de l'ouvrage, consacrée à la croissance de l'institution, une croissance associée à l'expansion missionnaire, redise l'englobement achevé de la terre, mais peut-être aussi, comme le suggère le motto, « Un monde ne suffit pas », la double dimension, spirituelle et spatiale, de cet englobement (Romano 2016a ; Ditchfield 2020). Encore moins étonnante l'image qui représente un globe.

Le succès global de l'ordre est décliné dans ce richissime volume de 952 folios, un volume composite à l'image de l'activité de la Compagnie qui s'est développée selon un autre motto « notre lieu est le monde », expression précoce, par l'un des compagnons d'Ignace, Jérôme Nadal, qui expliciter une disponibilité à chaque lieu spécifique en même temps qu'une présence en tout lieu (Fabre et Vincent 2007). Après un siècle de mise à l'épreuve d'un tel rapport à l'espace et aux lieux, avec 15 000 membres présents sur tous les continents, *Imago* ramasse ces fragments de rapports singuliers pour recomposer le corps de l'institution à travers un ensemble hétéroclite de matériaux qui,

à l'image des façades des palais de la Renaissance, lissent des pièces disparates sur une même surface : poèmes, textes en prose, copies de lettres, le tout dans un latin d'âge de l'éloquence, auxquelles sont ajoutées 127 gravures imprimées sur cuivre (Fumaroli 1994, 343-368 ; Manning et Van Vaeck 1999 ; Salviucci Insolera 2004; Menegon 2007; O'Malley 2015). Dans ce dispositif subtil, se manifeste au plus haut degré la capacité des membres de l'ordre ignatien à utiliser au mieux les moyens de communication de leur temps pour construire et imposer leur propre image dans une série de langages visuels qui entrelacent les mots et les images, en particulier à travers la création d'emblèmes et de *mottos*. La longue chaîne auctoriale dont cette publication est le résultat, les trajectoires d'informations, d'images, de savoirs et de savoir-faire qu'elle articule dans un produit inédit construit une géopolitique du moment autant qu'un moment de la géopolitique du lieu.

Cette riche publication correspond à un type de « relation universelle », une (re)composition dont les riches matériaux accumulés et réélaborés dans un autre centre que le siège romain de la Compagnie entend relater le monde, en donner une image, comme l'indique le titre. *L'Imago* peut être lue comme une étape de cette pratique expérimentale institutionnelle – d'abord commandée par le centre romain de l'ordre et déclinée à travers d'autres types d'écrits, puis progressivement portée par des travaux aux objectifs comparables, dans des projets individuels ou régionaux, où des agents ou des provinces opèrent par détournement et mise en question de la centralité romaine : sans pouvoir le développer ici, on peut penser à l'entreprise kirchérienne de constitution d'un musée universel dans les années 1670, ou au vaste projet des *Lettres édifiantes*, à partir de 1730, qui capte le patrimoine épistolaire de l'ordre au profit des jésuites de France, désormais devenus les agents d'une monarchie aux ambitions coloniales et impériales affirmées³.

Il s'agit en effet, d'une des différentes pratiques d'écriture auxquelles la Compagnie a fait sa place : tenue, autant pour sa survie comme institution que pour la place qu'elle s'est progressivement donnée dans l'espace culturel de l'Europe moderne, de connaître le monde pour le discipliner par l'évangélisation, elle a tout à la fois cherché à normer les exercices de connaissance et laissé une porte ouverte mais contrôlée, à des formes expérimentales de sa restitution, que le travail normatif n'avait pas anticipé : tel est le cas de *L'Imago*, ni histoire officielle écrite selon un modèle établi d'écriture des avancées de la Compagnie dans les différentes parties du monde, ni livre d'emblèmes empruntant à la formation rhétorique des classes d'humanités, ni gigantesque « lettre annuelle » de l'année 1640, mais bien un peu de tout cela et de bien d'autres ingrédients encore. Qu'elle puisse se lire comme un éventuel modèle narratif reste une question ouverte : il ne s'agira peut-être après tout que d'un *unicum*. C'est ce que cette première réflexion vise à éclairer.

3 Aucun de ces deux projets n'a été étudié dans cette perspective qui reste donc à développer.

Assemblages. Traitement pour un corps éclaté

L'*Imago* est considéré comme un chef-d'œuvre de l'édition baroque illustrée, comme une « œuvre chorale et collective », lu par Marc Fumaroli comme « une aspiration vraiment pantagruélique à tout dire [...] de façon à laisser le lecteur étourdi, ébloui, frappé de stupeur et peut-être saisi d'une contagion d'enthousiasme [par] l'hyperbolisation constante des idées et des faits énumérés à la gloire de la Compagnie », où des cohortes d'anges voient et montrent l'histoire de l'Ordre depuis le ciel, dans le temps de Dieu, « comme si déjà cette glorieuse épopée providentielle était fixée et justifiée à jamais sur le grand antiphonaire du Paradis » (Fumaroli 1994, 346-347). L'ouvrage nous intéresse ici moins pour l'esthétique et la rhétorique « baroque » dont il serait l'expression paradigmatique, que comme cet assemblage entendu comme seule forme susceptible de rendre compte, en ce lieu et à cette date, de l'unité du monde.

Publié à Anvers, il correspond à un moment d'apogée de la Compagnie dans cette partie de l'Europe : « La province Gallo-Belge atteint son sommet en 1632 et la Flandro-Belge en 1643 [...] Presque toutes les fondations de collèges sur le territoire des deux provinces belges se situent dans ce premier siècle. Après 1640, c'est le déclin. » (Hermans 2008). Peu de nouveaux établissements sont créés par la suite, mais ce qui est considéré par Rome comme la « fleur de la Compagnie en 1613, ce sont bien ces deux provinces » (Poncelet 1926-27). Mais ce dynamisme ne suffit pas à caractériser Anvers, le lieu propre de l'élaboration de l'*Imago*.

Sans pouvoir entrer dans une analyse détaillée de l'importance de ce grand port européen assurant la liaison entre l'Europe et le monde (Blondé et Puttevils 2020), il convient d'insister sur sa centralité artistique et culturelle, grâce notamment au rôle qu'y joue l'imprimé. L'importante tradition intellectuelle du côté de la Flandre, renforcée par la situation frontalière – politique comme confessionnelle – de la zone, est repérable à travers la densité des collèges, ou la présence de grandes figures de la région à la curie Rome, comme en témoigne le mouvement bollandiste (Godding 2010) ; la centralité éditoriale d'Anvers est rappelée par le choix de Balthasar Moretus, le successeur de Plantin, pour publier l'*Imago*, écho de l'importance localement accordée au projet, alors que la période est aussi marquée par des tensions internes autour du généralat de Vitteleschi (Voet 1972 ; Van Dael 2010 ; Salviucci Insolera 2010).

Alors que ce dernier, depuis Rome, invitait les provinces à célébrer le centenaire dans « la modestie, l'humilité » (O'Malley 2015, 15), cette opération située de commémoration fait de l'*Imago* un produit anversoïse, c'est-à-dire une entreprise locale de production du monde à partir de la mise en ordre de l'histoire de l'ordre pensé à partir de l'universalité de sa mission. L'initiative en revient à Jean de Tollenaere, provincial de la province flandro-belge dans ces années et y collaborent Jean Bolland, Sidronius de Hossche, Godefroid Henschen, et Jacques van de Walle (1599-1690), avec l'aide de Jacques Van De Walle. Les gravures, qui dès le frontispice signent l'ouvrage in-folio, sont réalisées par Cornelis Galle, grand collaborateur de Rubens. Il est tiré à 1 050 exemplaires

et les frais d'édition s'élèvent à 18 900 florins, du fait des 125 emblèmes qui complètent le frontispice. L'assemblage du monde, loin de la discrétion attendue, vaut bien, à Anvers, de tels coûts de production.

Le volume construit l'histoire de la Compagnie selon deux perspectives : d'une part, un sens théologique où la croissance de l'ordre est à l'image de la vie du Christ et d'autre part, un sens esthétique où le livre se parcourt comme l'image d'une architecture religieuse. Un volume somptueux, et que certains, dont le pape Urbain VIII, ont qualifié de vaniteux, combinant histoire, poésie et emblèmes, qui expose les réalisations, les objectifs et les idéaux de la Compagnie. *L'Imago* est un livre de propagande, destiné à l'édification des jésuites et des laïcs, combinant une poésie et une prose latine et grecque sophistiquées avec des gravures destinées à instruire et à inspirer. Le rôle qu'y jouent les gravures est au cœur des travaux des historiens de l'art (Deconinck 2012). Leur qualité exceptionnelle justifie à elle seule l'intérêt qu'ils y ont porté. Leur lecture est d'autant plus complexe qu'il s'agit en général d'allégories portées par des mottos en latin ou en grec.

Mais ce que pourraient dire les images, au-delà de la dimension artistique et spectaculaire de la réalisation, serait le choix d'un type de langage qui va plus loin que le choix de la langue latine de rédaction du texte, référence au monde des Anciens, mais réduit à l'antiquité classique, et qui évite aussi la fragmentation babélique du monde : le langage du livre, comme le revendique son titre, est autant écrit que visuel, il a vocation à construire une image.

En effet, dans la combinaison du texte et de l'image, on trouve l'expression de la formation développée par les collègues jésuites, où la place accordée aux lettres dans le premier cycle de formation – celui qui touche le plus grand nombre des élèves – s'accorde au développement de la culture visuelle, telle que le théâtre en particulier l'intègre dans la formation. Le langage de l'image, à vocation universelle, qui est lui-même le socle de la spiritualité ignacienne, porte l'opération d'assemblage, il dissout les intervalles entre les fragments, il efface les discontinuités (Fabre 1992).

En cela, il vient renforcer une structure temporelle du volume marquée par les différents moments, calqués sur les différentes phases de la vie, de la Compagnie : la naissance (*nascens*), la croissance (*crecens*), l'agir (*agens*), la souffrance (*patiens*), et finalement la reconnaissance (*honorata*). *L'Imago* décline la Compagnie comme corps – une des images fondatrices de la constitution de son identité (Giard et Romano 2008 ; Fabre 2017)⁴.

4 Voir en particulier la lettre d'Ignace à Pierre Favre, 10 décembre 1542, qui définit le *modus operandi* d'une correspondance efficace, et surtout la lettre du 27 juillet 1547, rédigée par Juan de Polanco, adressée à toute la Compagnie, accompagnée des règles à observer pour la correspondance : traduction française dans *Ecrits*, respectivement 669–671 et 707–716 : « La première raison [du continuel échange de lettres] est l'union de la Compagnie qui, conformément à sa profession, est dispersée en diverses régions et a donc besoin, plus que d'autres, d'une communication, d'un échange qui unisse et qui rassemble ; et cet échange consiste en un échange continuel de lettres. La seconde, qui en découle, est la solidité et la fermeté de la Compagnie ; plus une chose est unie, plus elle est forte ; et par ailleurs les choses écrites donnent du courage ».

C'est donc à tout un programme de recherche qu'invite l'*Imago* en tant que dispositif de réponse à la question de la fragmentation du monde et de la quête de son unité, c'est-à-dire de son sens. L'illustration qui nous a servi de point d'entrée dans cette enquête, représente un globe divisé en deux hémisphères, mais réuni par le dieu enfant de l'amour, Eros, armé d'une flèche, faisant face aux lecteurs. Elle surjoue le langage visuel par le renvoi au langage cartographique : la forme planisphère elle-même peut à la fois être associée à ce moment européen de la conquête du sens du globe (Besse 2003) et à l'affirmation d'un positionnement anversoïse sur le marché régional de la cartographie où la rivale Amsterdam domine cette production imprimée (van der Krogt 2015 ; Schmidt 2015).

L'inscription porte cependant sur l'entreprise missionnaire, celle qui unifie par excellence, la conversion, l'opération qui ramène la différence à la ressemblance, celle qui opère le passage d'un monde fragmenté à un monde unifié. Sur la mappemonde, se déploie l'Afrique massive, soutenant l'Eurasie ou les grands espaces géopolitiques de l'Europe et des Indes Orientales – Inde, Chine, Japon, Tartarie, Philippines, en écho à l'actualité géopolitique du moment, sur l'hémisphère oriental. L'Amérique et l'ouverture sur l'océan Pacifique occupe l'hémisphère occidental. La nomenclature mêle vocabulaires géographiques, en particulier dans la dénomination des surfaces maritimes, et désignations géopolitiques qui peuvent amalgamer les découpages de la Compagnie en provinces et ceux des empires ibériques.

Le poème latin qui suit fait valoir qu'Hercule et Alexandre ne sont pas allés aussi loin que la Société dans leurs voyages et leurs conquêtes. La devise souligne donc la capacité des jésuites à « conquérir » le monde pour le Christ (par des vœux, mais pas toujours par des batailles, comme le suggère le poème), et la capacité de la Compagnie à conquérir de nouveaux mondes, s'il en existe : « Un seul monde ne suffit pas ». L'ambiguïté est là, entre la promesse d'un monde céleste, qui est l'objectif ultime, et l'affirmation d'une occupation inégale du monde terrestre. C'est le thème qui accompagne l'autre planisphère représenté dans le livre dont le motto reprend la prophétie de Malachie, extraite de l'*Ancien Testament* : « Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, grand est mon nom parmi les nations. / Et en tout lieu on sacrifie et on offre à mon nom une oblation pure, car grand est mon nom parmi les nations » (*Imago*, 318).

Sans putto pour tenir ensemble les deux hémisphères, la gravure surmonte le poème qui égrène les conquêtes ignaciennes : au-delà des colonnes d'Hercule – elles-mêmes figurées dans une image suivante consacrée à la conquête du Nouveau Monde (*Imago*, 327) –, de l'Afrique à l'Europe et l'Asie, et dans des « terres inconnues dans les âges anciens », la Chine, le Japon, l'Inde, Malabar, les riches Moluques. L'orbe terrestre, un terme qui revient sans cesse dans ces pages et qui se trouve finalement représenté comme un globe, plutôt que comme deux hémisphères, dès lors qu'il s'agit d'illustrer le travail de la conversion. Il apparaît à la page 321, consacrée à « la conversion des royaumes et des provinces par la Compagnie ».

Le langage de l'image nous permet de revenir à l'unité contre ou par-delà la fragmentation. Le corps-à-corps du putto avec la mécanique, qui vient rappeler en complément de l'engagement cartographique de la Compagnie, un investissement équivalent dans l'enseignement de la philosophie naturelle et ses enjeux les plus contemporains, renvoie in fine au travail du globe, une sphère cette fois plutôt que deux hémisphères, comme écoumène, par la mission. C'est allégoriquement la machine qui tient l'ensemble terrestre et son objectif est bien celui « bouger la terre » : « *Fac pedem figat, & terram movebit* », dit le motto. Il faut que le pied soit enraciné pour que la terre bouge. L'inscription en un lieu est la condition de la mobilité du tout.

L'enracinement de l'*Imago* sur une parcelle de la Compagnie pouvait tourner à sa marginalisation : une célébration qui n'aurait parlé qu'à la province pour et par laquelle elle avait été conçue. Mais un siècle après sa parution, elle a pris racine ailleurs : sur les somptueux azulejos du collège jésuite lisboète de Santo Antão (fig. 3). Le recours à l'image, à la métaphore ou à l'allégorie est ce qui a permis le changement de lieu et par là même l'effacement de la localité de la production originale. L'unité du monde y est réactivée, à la force du poignet du putto qui, missionnaire dans l'*Imago*, devient mécanicien sur le mur du collège.



3 Panneau de azulejos du Colégio de Santo Antão, Lisbonne, 1745. Crédits: auteur.

Sources

- BARONIUS, Cesare. 1593-1607. *Annales ecclesiastici*. Romae: ex typ. Congregationis Oratorii.
- BOSIO, Antonio. 1632. *Roma sotterranea, opera postuma di Antonio Bosio romano, antiquario ecclesiastico singolare de' suoi tempi...* Roma: Guglielmo Facciotti.
- BOTERO, Giovanni. 1591. *Delle relationi universali...* Roma: Giorgio Ferrari per la Stamperia del Popolo Romano.
- Imago primi saeculi societatis Jesu a provincia Flandro-Belgica ejusdem societatis representata*. 1640. Antverpiae: B. Moreti.
- MAFFEI, Giovanni Pietro. 1585. *Historiarum Indicarum libri XVI. Selectarum item ex India epistolarum libri IV*. Florentiae: apud Philippum Iunctam.
- POSSEVINO, Antonio. 1953. *Bibliotheca selecta qua agitur de ratione studiorum in Historia, in Disciplinis, in Salute omnium procuranda*. Romae: Ex Typographia Apostolica Vaticana.
- RAMUSIO, Giovanni Battista. 1978-1988. *Navigazioni e viaggi*, 6 vols. Torino: Einaudi.
- ROMÁN, Jerónimo. 1585. *Republicas del mundo ordenadas por F. Hieronimo Roman de la Orden de S. Agustín*. Salamanca: en casa de Juan Fernández.

Bibliographie

- ANDRETTA, Elisa, Romain Descendre, et Antonella Romano, ed. 2021. *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*. Roma: Viella.
- ANDRETTA, Elisa. 2021. « Il filo dell'acqua: fiumi e saperi nel mondo di Giovanni Botero ». Dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, sous la direction de Elisa Andretta, Romain Descendre et Antonella Romano, 363-400. Roma: Viella.
- ANDRETTA, Elisa, Antonella Romano, et Maria Antonietta Visceglia, ed. 2020. « La Roma delle lingue ». *Rivista Storica Italiana, Le lingue nella Roma del Cinquecento. Luoghi e risorse* 132: 57-324.
- ANDRETTA, Elisa, et Maria Antonietta Visceglia. 2020. « I "linguaggi del mondo". Religione, lingue e storia naturale: i cantieri della Biblioteca Vaticana (XV-XVI secolo) ». *Rivista storica italiana. Le lingue nella Roma del Cinquecento. Luoghi e risorse* 132: 112-157.
- ANDRETTA, Elisa, et Antonella Romano. 2019. « Roman urban epistemologies: global space and universal time in the rebuilding of a 16th-century city ». Dans *Knowledge and the Early Modern City. A History of Entanglements*, sous la direction de Bert De Munck et Antonella Romano, 197-222. London: Routledge.
- ANDRETTA, Elisa. 2011. *Roma medica. Histoire d'un système médical au XVI^e siècle*. Rome: École française de Rome.
- ARABATZIS, Theodore, Jürgen Renn, et Ana Simões, ed. 2015. *Relocating the history of science*. Boston : Springer.
- Baroque, vision jésuite. Du Tintoret à Rubens*. 2003. Caen : Société des amis du musée des Beaux-Arts de Caen.
- BESSE, Jean-Marc, ed. 2022. *Montrer, conserver, produire. La forme-atlas dans les cultures scientifiques et artistiques modernes et contemporaines*. Rome : Ecole française de Rome.
- BESSE, Jean-Marc. 2003. *Les grandeurs de la terre*. Lyon : ENS Editions.

- BESSE, Jean-Marc, et Pascal Dubourg Glatigny, Pascal. "Cartographe Rome au XVI^e siècle (1544-1599) : Décirer et reconstituer", in Antonella Romano dir., *Rome et la science moderne : Entre Renaissance et Lumières*. Rome : Publications de l'École française de Rome, 2008.
- BESSE, Jean-Marc, et Gilles A. Tiberghien, ed. 2017. *Opérations cartographiques*. Arles : Actes Sud / ENSP 2017.
- BESSE, Jean-Marc, et Guillaume Monsaingeon, ed. 2019. *Le temps de l'île*. Marseille : Mucem/ Patenrhèses.
- BLONDÉ, Bruno, et Jeroen Puttevils, ed. 2020. *Antwerp in the Renaissance*. Turnhout : Brepols.
- BOUZA, Fernando, Pedro Cardim, et Antonio Feros, ed. 2019. *The Iberian World: 1450-1820*. London : Routledge.
- BRAUDEL, Fernand. 1985. *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*. Paris : Garnier Flammarion.
- CARACCILO ARICÒ, Angela, ed. 1990. *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*. Roma: Bulzoni.
- CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte de, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavski, et Ines Županov, ed. 2011. *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs. XVI^e-XVIII^e siècle*. Madrid : Casa de Velázquez.
- COOK, Harold. 2007. *Matters of Exchange: Commerce, Medicine, and Science in the Dutch Golden Age*. New Haven: Yale University Press.
- CUNNINGHAM, Andrew, et Perry Williams. 1993. « De-centring the 'Big Picture'. The Origins of Modern Science and the Modern Origins of Science ». *British Journal for the History of Science* 26: 407-432.
- DE MARTINO, Ernesto. 1999. *La terre du remords*. Paris: Institut Synthélabo.
- DE MUNCK, Bert, et Antonella Romano, ed. 2019. *Knowledge and the Early Modern City. A History of Entanglements*. London: Routledge.
- DECONINCK, Ralph. 2012. « L'invention anversoise d'une culture visuelle jésuite ». Dans *Les jésuites dans la monarchie catholique (1565-1615)*, sous la direction de Pauline Renoux-Caron et Cécile Vincent-Cassy, 145-165. Paris: Editions Le Manuscrit.
- DITCHFIELD, Simon, Pamela Jones, et Barbara Wisch, ed. 2018. *Companion to Early Modern Rome*. Leiden: Brill.
- DITCHFIELD, Simon. 2020. « One World is Not Enough. The "Myth" of Roman Catholicism as a "World Religion" ». Dans *British Protestant Missions and the Conversion of Europe, 1600-1900*, sous la direction de Simone Maghenzani et Stefano Villani, 15-33. New York, London: Routledge.
- DORÉ, Andréa. 2020. *Cartografia da promessa. Potosi e o Brasil em um continente chamado peruana*. São Paulo: Intermeios.
- ELLIOTT, John H. 1992. « A Europe of Composite Monarchies ». *Past & Present* 137: 48-71.
- FABRE, Pierre-Antoine. 1992. *Ignace de Loyola. Le lieu de l'image. Le problème de la composition de lieu dans les pratiques spirituelles et artistiques jésuites de la seconde moitié du XVI^e siècle*. Paris: Vrin.
- FABRE, Pierre-Antoine, et Ines G. Županov, ed. 2018. *The Rites Controversies in the Early Modern World*. Leiden: Brill.

- FABRE, Pierre-Antoine, et Flavio Rurale, ed. 2017. *The Acquaviva Project. Claudio Acquaviva's Generalate (1581-1615) and the Emergence of Modern Catholicisms*. Boston: Institute of Jesuit Sources Boston College.
- FABRE, Pierre-Antoine, et Bernard Vincent, ed. 2007. *Missions religieuses modernes*. « Notre lieu est le monde ». Rome : École française de Rome.
- FEZA, Günergün, et Dhruv Raina, ed. 2011. *Science Between Europe and Asia*. Boston: Springer.
- FINDLEN, Paula, ed. 2004. *Athanasius Kircher. The Last Man who Knew Everything*. London: Routledge.
- FUMAROLI, Marc. 1994. *L'école du silence*. Paris: Flammarion.
- GAUNE CORRADI, Rafael, et Antonella Romano, ed. 2019. « Fragmentos de un mundo en tránsito entre América y Europa. Experimentos desde Chile ». *História Unisinos* 23 (2) : 138-143.
- GAUTIER-DALCHE, Patrick, ed. 2013. *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*. Turnhout : Brepols.
- GIARD, Luce, et Antonella Romano. 2008. « L'usage jésuite de la correspondance : sa mise en pratique par le mathématicien Christoph Clavius (1570-1611) ». Dans *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières*, sous la direction de Antonella Romano, 65-119. Rome: École française de Rome.
- GODDING, Robert, 2010. « I primi bollandisti alla scoperta delle biblioteche romane (1660-1661) », *Gregorianum* 91 (3): 583-595.
- HERMANS, Michel. 2008. « La fondation des collèges jésuites dans les Pays-Bas et la Principauté de Liège, et l'intervention des pouvoirs urbains ». Dans *Eglise, pouvoir civil et enseignement (XVI-XVIII siècle)*, sous la direction de Philippe Desmette, 9-31. Bruxelles : Facultés universitaires Saint Louis.
- HORODOWICH, Elizabeth, et Lia Markey, ed. 2017. *The New World in Early Modern Italy, 1492-1750*. Cambridge: CUP.
- JORDAN-GSCHWEND, Annemarie, et Kate J. P. Lowe, ed. 2015. *The Global City: On the Streets of Renaissance Lisbon*. London: Paul Holbertson Publishing.
- KOEMAN, Cornelis, Günter Schilder, Marco van Egmond, et Peter van der Krogt. 2007. « Commercial Cartography and Map Production in the Low Countries, 1500-ca. 1672 ». Dans *The History of Cartography, Volume Three: Cartography in the European Renaissance*, sous la direction de David Woodward, 1296-1383. Chicago: The University of Chicago Press.
- KONTLER, László, Antonella Romano, Silvia Sebastiani, et Borbála Zsuzsanna Török, ed. 2014. *Negotiating Knowledge in Early Modern Empires. A Decentered View*. London, New York: Palgrave-Macmillan.
- LEJOSNE, Fiona. 2021. *Écrire le monde depuis Venise au XVI^e siècle. Giovanni Battista Ramusio et les Navigazioni et viaggi*. Genève : Droz.
- LESTRINGANT, Franck, et Alexandre Tarrête, ed. 2017. *Îles et insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- LEWIS, Martin W., et Kären Wigen. 1997. *The myth of continents. A critique of metageography*. Oakland: University of California Press.

- MADEIRA SANTOS, Catarina. 1999. *Goa é a chave de toda a Índia: perfil político da capital do estado da Índia, 1505-1570*. Lisbonne: CNCDP.
- MANNING, John, et Marc Van Vaeck, ed. 1999. *The Jesuits and the Emblem Tradition*. Turnhout: Brepols.
- MARKEY, Lia. 2016. *Imagining the Americas in Medici Florence*. University Park, PA: Penn State UP.
- MARROQUIN ARREDONDO, Jaime, et Ralph Bauer, ed. 2019. *Translating Nature. Cross-cultural histories of early modern science*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- MENEGON, Eugenio. 2007. « Jesuit Emblematica in China ». *Monumenta Serica* 55 (1): 389-437.
- O'MALLEY, John, ed. 2015. *Art, Controversy, and the Jesuits: The Imago Primi Saeculi (1640)*. Philadelphia: Saint Joseph's University Press.
- PADRÓN, Ricardo. 2004. *The Spacious word. Cartography, Literature, and Empire in Early modern Spain*. Chicago: University of Chicago Press.
- PADRÓN, Ricardo. 2020. *The Indies of the Setting Sun. How Early Modern Spain Mapped the Far East as the Transpacific West*. Chicago: University of Chicago Press.
- PALOMO, Federico, ed. 2016. « Written Empires: Franciscans, Texts and the Making of Early-modern Iberian Empires ». *Culture & History Digital Journal* 5 (2): e011. <https://cultureandhistory.revistas.csic.es/index.php/cultureandhistory/article/view/99>
- PIZZORUSSO, Giovanni. 2018. *Governare le missioni, conoscere il mondo nel XVII secolo. La Congregazione pontificia de Propaganda Fide*. Viterbo: Sette Città.
- PONCELET, Alfred. 1926-27. *Histoire de la compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*. Bruxelles: Maurice Lamertin.
- PROSPERI, Adriano. 1999. *America e apocalisse*. Roma: Istituti editoriali e poligrafici internazionali.
- RAJ, Kapil. 2007. *Relocating Modern Science. Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*. Basingstoke, New York : Palgrave-Macmillan.
- ROMANO, Antonella. 2021. « Un seul ouvrage pour tenir le monde, des dizaines de relations pour l'écrire ». Dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, sous la direction de Elisa Andretta, Romain Descendre et Antonella Romano, 177-218. Roma: Viella.
- ROMANO, Antonella. 2019. « Iberian missionaries in God's vineyard: Enlarging Humankind and Encompassing the Globe in the Renaissance ». *History of Human Sciences* 32 (4) : 8-27. <https://doi.org/10.1177/0952695119836585>
- ROMANO, Antonella. 2016. *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde*. Paris: Fayard.
- ROMANO, Antonella. 2016. « Rome and its Indies: A Global System of Knowledge at the End of the Sixteenth Century ». Dans *Sites of Mediation: Connected Histories of Europe, 1350-1650*, sous la direction de Susanna Burghartz, Lucas Burkart et Christine Göttler, 23-45. Leiden : Brill.
- ROMANO, Antonella, ed. 2008. *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières*. Rome: École française de Rome.
- SALVIUCCI INSOLERA, Lydia. 2010. « L'Imago Primi Saeculi tra Anversa e Roma ». *Gregorianum* 91 (3): 606-19.

- SALVIUCCI INSOLERA, Lydia. 2004. *Imago primi saeculi (1640) e il significato dell'immagine allegorica nella Compagnia di Gesù. Esegesi storico-critica*. Roma: Editrice Pontificia Università Gregoriana.
- SCHAFFER, Simon. 2015. « Les cérémonies de la mesure. Repenser l'histoire mondiale des sciences ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70 (2): 409-435. <https://www.cairn.info/revue-2015-2-page-409.htm>.
- SCHMIDT, Benjamin. 2015. *Inventing Exoticism: Geography, Globalism, and Europe's Early Modern World*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- VAN DAEL, Peter. 2010. « Libri di gesuiti romani stampati nei Paesi Bassi ». *Gregorianum* 91 (3): 596-606.
- VAN DER KROGT, Peter. 2015. « Gerhard Mercator and his Cosmography: How the "Atlas" became an Atlas ». Dans *A World of Innovation: Cartography in the Time of Gerhard Mercator*, sous la direction de Holzer Gerhard, 112-130. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- VAZ, Francisco, et António Lourenço. 2020. « O ensino dos jesuítas na universidade de Évora – O uso didático de azulejos no Colégio do Espírito Santo ». *Revista História da Educação* 24: e93431. <https://seer.ufrgs.br/index.php/asphe/article/view/93431>.
- VISCEGLIA, Maria Antonietta, ed. 2013. *Papato e politica internazionale nella prima età moderna*. Roma: Viella.
- VISCEGLIA, Maria Antonietta. 2018. *La Roma dei papi. La corte e la politica internazionale (secoli XV-XVII)*. Roma: Viella.
- VOET, Leon. 1969-1972. *The Golden Compasses. The History of the House Plantin-Moretus*. Amsterdam, London, New York: Routledge.
- XAVIER, Ângela Barreto, et Ines G. Županov. 2015. *Catholic Orientalism: Portuguese Empire, Indian Knowledge*. New Delhi: Oxford University Press.
- YUN CASALILLA, Bartolomé. 2019. *Iberian World Empires and the Globalization of Europe, 1415-1668*. London: Palgrave-Macmillan.